

par les signataires de la résolution Jacob, puisque, pour ces derniers, le problème de la présence ou de la construction du parti au cours des «*inévitables reprises de la lutte de demain*» n'est pas un problème de bonne ou de mauvaise volonté ; eux, ils tiennent à habiliter la fraction non seulement pour sa transformation en parti, mais aussi pour diriger la révolution. Seulement, seulement... cette volonté est «*conditionnée*» par le développement des événements, de la période où se vérifiera la reprise de la lutte des classes, la capacité et la force d'adaptation de la fraction à ces événements. Que cela se vérifie avant ou après, nous ne pourrions rien y faire et je crois que Candiani et Gatto, Tito y compris, ne sauront rien y faire non plus.

Il est encore plus absurde d'affirmer que l'on accepte le document Jacob dans sa première partie, pour en repousser la seconde. Il faudrait commencer par préciser l'une et par définir l'autre. Dans le but d'une meilleure clarification, je rappellerai que la première partie du document Jacob affirme : «*le travail pour la construction des fractions se développe aujourd'hui en une atmosphère d'indifférence, qui rappelle singulièrement les conditions dans lesquelles s'effectua le travail de Lénine au sein de la Deuxième Internationale. En effet, il est facile d'opposer au travail des fractions, notre incapacité organique d'influer sur les situations et de se relier avec les courants agissant dans le mouvement ouvrier et aussi avec ces couches d'ouvriers qui veulent se libérer de l'emprise de l'opportunisme. En opposition à notre fraction, dont la perspective est lointaine, d'autres possibilités de travail apparaissent, des probabilités de succès se présentent si certains militants faisaient preuve de sens de responsabilité et de réel attachement à la cause en aidant tel ou tel autre courant ouvrier, ou, enfin, en empêchant que des militants ne s'égarent définitivement pour le mouvement révolutionnaire. Mais seulement la vision de la nécessité historique de la fraction est de nature à préserver aujourd'hui des organismes ou à indiquer la direction d'un travail qui nous semble être la condition préjudicielle pour la victoire de demain*».

Ceci me semble être clair, comme d'ailleurs tout le texte dont j'extrai ces phrases : il est donc absurde de vouloir repousser la deuxième partie tout en acceptant la première. Je recommande aux camarades une nouvelle lecture du document Jacob, et surtout au camarade Tito, qui est prolyxe en gros mots comme «*changer de ligne*» ; ne pas se borner à être présents «*mais prendre la tête, la direction du mouvement de renaissance communiste*» ; d'abandon-

ner, en vue de former un organisme international, tout «*a priorisme obstructionniste*» et «*nos scrupules de principe*». Tout cela devient hâtif lorsqu'il s'agit d'entrer dans le concret et surtout d'apporter des solutions de fait, susceptibles d'être prises en considération par tous les membres de l'organisation, pour s'acheminer vers «*la ligne qui permet à la fraction de s'adapter aux nouvelles situations*»...

Ce réexamen de la question est indispensable pour les camarades qui ont approuvé l'ajoute Candiani soit pour éviter, ainsi que je l'ai déjà dit, des équivoques inutiles (s'ils partagent pleinement le document Jacob comme la fraction est en droit de le penser), soit pour opposer au document Jacob, un document ou une résolution qui leur permette de préciser leurs propres positions et à la fraction de les connaître.

Il me semble intéressant, en terminant, de mettre en évidence que, sur le problème de la fraction, une équivoque devrait — après le Congrès — être éliminée. Car la chasser s'est asseoir la fraction sur une base sérieuse et efficace. Il s'agit de la tâche et de la fonction de la fraction. On a combattu le nom et la substance de la fraction sous les prétextes les plus différents. En général, on a interprété le critère de la fraction dans sa signification littéraire et arithmétique banale, et, à la vérité, après huit ans d'existence et de discussions continues avec tout le monde et sur tous les problèmes concernant la lutte révolutionnaire, cela n'est pas encourageant du tout.

Si l'on considère fraction, partie de quelque chose, il est évident que si ce quelque chose est un cadavre, la fraction est une partie plus ou moins grande de ce cadavre. C'est là le raisonnement de Tito, qui, il faut le reconnaître, est parfaitement logique. Si l'on considère fraction, quelque chose dont l'activité est subordonnée à l'activité et à l'existence du tout dont la fraction est partie, il est évident que tant que nous serons fraction, nous ne serons pas indépendants du parti. Ainsi, toute notre activité passée est justifiée, avec ses déficiences et ses manquements, par le fait que nous ne pouvions pas nous extraire du parti, notre activité ayant toujours été limitée par celle du parti, parce que dépendante et subordonnée à lui. Il devient évident que le seul moyen d'acquiescer notre «*indépendance*» est d'abandonner le nom de fraction et d'assumer celui de groupe communiste italien, par exemple. C'est le raisonnement de Piero, et, encore une fois, il n'y a pas d'accrocs.

Le fait est que la constitution de la fraction à Pantin a été quelque chose de différent. A Pantin on a construit l'embryon du nouveau parti que Tito voudrait créer en 1936. La cons-

titution de la fraction à Pantin a signifié la rupture nette, sans équivoques, l'indépendance totale de la gauche du parti italien et du centrisme international, ce que Piero découvre en 1936. Si le cours des événements a pris une autre tournure que celle que nous avions prévue, on peut en attribuer la faute au père éternel si on est catholique ; si l'on ne croit pas en Dieu, à l'histoire qui marche trop lentement et qui semble s'amuser à nous faire attendre, mais qu'on laisse la fraction, les noms, les cadavres et d'autres bêtises. Nous y gagnerons en clarté.

La fraction est le milieu historique où, à la suite du divorce qui s'est manifesté entre les finalités révolutionnaires de la classe et l'activité des partis dégénérés (qui tenaient leur existence de la poursuite de ces finalités), la classe ouvrière se retrouve et se reconstruit, pour la reprise en avant sur le chemin dirigé vers les batailles révolutionnaires et le communisme.

Depuis sa constitution la fraction connaît une gestation continue, un mouvement et une transformation perpétuelle sous l'influence et la poussée du monde dans lequel elle vit et qui à son tour se modifie et se transforme suivant des lois que nous ne pouvons pas encore saisir, mais qui trouvent leurs sources dans les contradictions économiques, dans les contrastes de classe produits par la société capitaliste.

L'accouchement — *proclamation du parti* — n'est pas le résultat de la volonté des hommes, soient-ils aussi des géants, mais est la conséquence directe de la capacité d'adaptation de la fraction aux nouvelles situations, à la capacité de rénovation du matériel révolutionnaire sur la base des expériences passées et présentes de la lutte révolutionnaire, que la fraction saura donner au cours de son existence tourmentée, libérée de l'impatience hystérique et des constructions superficielles et non concluantes de ceux qui veulent réduire les événements et l'histoire à leurs personnalités insignifiantes.

Un examen en bloc de notre fraction fait voir même aux aveugles, la transformation énorme qu'elle a subie depuis 1928 jusqu'aujourd'hui. Si quelqu'un entendait identifier les signalements et les époques marquant cette formidable transformation, il n'y réussirait pas.

Notre dernier congrès, lui-même, lequel, suivant certains camarades aurait apporté des modifications sensibles, si nous voulons l'examiner de près, nous ne pourrions en arriver qu'à la constatation qu'il n'a fait qu'enregistrer des données qui étaient acquises et bien acquises par toute notre fraction.

Il est donc ridicule de voir le Congrès sous la forme d'une nouvelle orientation. Si depuis que nous existons, il ne nous a pas été possible

de diriger des mouvements de classe, il faut bien se mettre en tête que cela n'a pas dépendu de notre volonté, de notre incapacité, ou du fait que nous étions fraction, mais d'une situation dont nous avons été les victimes comme en est victime le prolétariat révolutionnaire du monde entier, et ce ne sera nullement le changement de nom qui nous portera à une autre situation.

C'est de ces considérations que résulte l'insistance du changement de nom de notre fraction. C'est une satisfaction enfantine que nous nous sommes donnée. Seulement les conséquences, qui étaient d'ailleurs faciles à prévoir, ont été celles de ne satisfaire personne, et de substituer l'avortement à l'accouchement. Le seul souhait que nous puissions nous faire est que la patiente ne subisse pas les conséquences de cette intervention chirurgicale intempestive.

BIANCO.

A la recherche d'une clarification ?

L'article de Bianco ne m'apparaît pas comme une tentative de chercher une solution au problème central de la fraction, mais me semble être plutôt une manifestation renouvelée d'hostilité aux décisions du Congrès de la fraction qualifiées «*d'avortement, de satisfaction infantile inconcluante, qui n'ont contenté personne*». Dans le même article, Bianco nous dit que le Congrès a enregistré une évolution précédemment bien acquise par la fraction et que le document Jacobs a représenté l'axe du Congrès. Si donc le Congrès a enregistré cette évolution, cela s'est vérifié justement au travers de la solution donnée au document Jacobs, solution qui n'a pas l'air de plaire à Bianco, lequel, s'il traite d'infantile la satisfaction du changement de nom ne peut que considérer également infantile son opposition obstinée à ce changement.

Plus que tout, l'article de Bianco révèle la persistance d'une difficulté de premier ordre pour notre organisation, difficulté que, avant tout, Bianco devrait reconnaître comme une difficulté extrême de la situation actuelle, découlant de la compression de la classe prolétarienne : notre fraction qui prétend être le représentant des intérêts du prolétariat ne peut que refléter la difficulté extrême de la classe, surtout pour ce qui concerne les problèmes particuliers à sa nature, à son fonctionnement, à son développement et aussi au rythme de son développement. La divergence de notre dernier Congrès est la même que celle qui a accompagné toute l'évolution de notre fraction et, mettons-nous bien l'âme en paix, celle qui l'accompagnera jusqu'au jour où la modification des conditions des rapports de classe donnera au prolétariat la possibilité de faire parler autrement (qu'on peut